



Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

La folie Feydeau

THÉÂTRE. Didier Bezace, avec « Feydeau Terminus », et Georges Lavaudant, avec « Un fil à la patte », revisitent le vaudevilliste en fouillant sous le rire. Noirs tréfonds !

MAIS POURQUOI, SACRÉ NOM D'UN SORT, Feydeau continue-t-il à tant secouer de rire nos contemporains ? Tout a changé : on ne se marie plus et l'on ne se trompe plus de la même façon. L'adultère n'est plus un sport national. La femme n'est plus au bas de l'échelle. Les cocottes ont disparu. Les oisifs aussi, ou presque. Pourtant Feydeau, qui a bâti toute une partie de son théâtre sur la course-poursuite des infidèles et des légitimistes du couple, emplit nos salles. Deux de nos meilleurs metteurs en scène, Didier Bezace et Georges Lavaudant, s'intéressent à lui en même temps, d'une façon d'autant plus dissemblable qu'ils n'abordent pas le même versant. Bezace retient les courtes pièces finales sur l'incompréhension du couple. Lavaudant s'empare d'un long vaudeville aux coups de théâtre permanents.

À Aubervilliers, Didier Bezace a intitulé son enfilade de trois pièces *Feydeau Terminus*, pour rappeler que ces courtes comédies sont des œuvres tardives (Feydeau n'écrira plus guère ensuite et mourra d'une folie due à la syphilis) et parce que, s'étant séparé de sa femme, l'auteur vécut des années à l'hôtel Terminus encastré dans la gare Saint-Lazare. Derrière les affrontements acariâtres entre mari et femme, le metteur en scène traque le vrai couple des Feydeau et plus généralement le sort de tous les ex-amants pris

Pourquoi Feydeau aujourd'hui ? Parce que son double talent de miniaturiste et de fresquiste est immense. Mais aussi, peut-être parce que notre société ayant perdu le sens de la lutte des classes, il importe de rire de l'esprit bourgeois,

au piège de la vie quotidienne. Il a raison d'assimiler les personnages à des êtres authentiques : il y a beaucoup de M^{me} Feydeau dans les femmes de ces pièces, mais sans doute moins de Georges Feydeau dans les personnages masculins. Le spectacle ainsi conçu, fait avec quelques coupes, se libère de l'exactitude temporelle (il se passe aujourd'hui comme hier) et de la recherche systématique du rire. La soirée fonctionne sur une drôlerie glaçante, qui explose dans la dernière partie. Didier Bezace s'est lancé dans un exercice sur la corde raide au-dessus des gouffres

de l'amour en phase terminale. L'intelligence de la mise en scène suscite l'admiration. Les acteurs donnent vie à ce que le metteur en scène dessine subtilement en creux : le sentiment qui survit quand même derrière la tristesse des destins ratés. Anouk Grinberg rajeunit et rend troublant tout ce qu'elle touche, tandis que ses partenaires (Thierry Gibault, Alexandre Aubry) ont chacun une façon originale d'être contaminé par la dureté de la vie.



« Un fil à la patte ». Mensonges et subterfuges : comment s'en dépêtrer ?

À l'Odéon, avec *Un fil à la patte*, Georges Lavaudant joue la folie de la pièce folle où une malice féroce met les personnages dans des situations intenable dont ils sortent par des subterfuges et où ils vont payer les mensonges au prix fort. Le séducteur d'Enghien voudrait se marier mais il a « à la patte » le fil d'une liaison qu'il dissimule désespérément alors que tous les incidents visent à la révéler. Chez Lavaudant, il n'y a pas une volonté affirmée de renouveler le vaudeville, plutôt celle de ne pas être dupe d'un comique de surface, de s'engouffrer dans la spirale jusqu'à ce qu'elle révèle tout son délire mais aussi ce que, au fond, elle dit des hommes. Et ce fond est un bas-fond : Patrick Pineau fait du séducteur central une véritable crapule, un Rastignac aux ambitions courtes. C'est très fort.

Dans un décor brillant de Jean-Pierre Vergier, les acteurs croquent leurs rôles avec une recherche légère qui, selon les cas, va droit au charme et à la difformité. Pour la séduction, Sylvie Orcier mène la danse de la chanteuse de salon avec une grande allure. Pour l'art d'être disgracieux, Philippe Morier-Genoud campe formidablement un clerc de notaire parolier aux ridicules infinis. Gilles Arbona, Jean-François Lapalus et Annie Perret notamment sont aussi les rameurs dynamiques de cette galère faite pour rire. Lavaudant a su propulser Feydeau dans une élégance picturale.

Alors, pourquoi Feydeau aujourd'hui ? Parce que son

double talent de miniaturiste et de fresquiste est immense. Mais aussi, peut-être parce que notre société ayant perdu le sens de la lutte des classes, il importe de rire de l'esprit bourgeois qui nous guette tous.

Pour finir, un mot sur un auteur qui a été fasciné par le vaudeville mais qui n'a jamais su écrire selon les canons en usage, Jacques Audibert. À Fontenay-aux-Roses, le théâtre du Campagnol lui rend hommage avec un spectacle qui est une sorte d'opéra verbal, *A force de mots*. Jean-Claude Penchenat a pris dans deux romans et quelques autres textes la matière d'une partition multiple que les acteurs jouent devant des pupitres, en inventant et en lâchant la bride de la comédie. En même temps se forme l'autoportrait d'Audibert, amoureux du monde et de la femme mais si mal sur terre, si douloureux dans sa fréquentation de la vie. Le verbe est d'une puissance qui est celle d'un des plus grands auteurs du XX^e siècle. Le Campagnol manie ce feu-là avec une allégresse amoureuse qui est évidemment bienfaisante.

GILLES COSTAZ

Terminus Feydeau, théâtre de la Commune, Aubervilliers, tél. : 01 48 33 93 93. Jusqu'au 7 avril.

Un fil à la patte, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris, tél. : 01 44 41 36 36. Jusqu'au 7 avril. À Toulouse du 19 au 28 avril, puis à Villeurbanne du 11 au 19 mai.

A force de mots, théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses, tél. : 01 41 13 40 80. Jusqu'au 26 mars.